

focus

SUR LES RÉUSSITES



Avec son livre *Ces enfants d'immigrés qui réussissent* (éd. L'Harmattan), le professeur de sociologie **Boussad Bourcenna** entend mettre en avant les parcours singuliers de certains jeunes issus de l'immigration algérienne. Entretien.

PAR L.S.



Pourquoi avoir choisi d'insister sur les réussites professionnelles des jeunes ?

Aujourd'hui, l'accès à l'université s'est démocratisé. Dans la génération des trentenaires, on rencontre de plus en plus de diplômés. Ce qui m'intéresse est de voir comment chacun peut investir la réussite professionnelle. D'ailleurs, les jeunes que j'ai interrogés ont tous leur propre définition de la réussite. Pour beaucoup, il s'agit de trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Dans cette génération, l'aspect financier n'est pas forcément le plus important. Par ailleurs, les études actuelles évoquent beaucoup la déviance, le repli communautaire ou les pratiques religieuses extrêmes pour parler des jeunes descendants d'immigrés. Or, une bonne partie d'entre eux réussit et ne se reconnaît pas là-dedans. Les trajectoires sont trop singulières pour pouvoir être simplifiées par des raccourcis médiatiques. Cette jeunesse issue de l'immigration est complètement hétérogène, à l'image du reste de la jeunesse française.

Votre enquête remet-elle en cause les études montrant que les enfants d'immigrés ont davantage de difficultés à trouver un emploi que les autres ? La discrimination existe, c'est un fait que je ne nie pas. Je souhaitais traiter ce sujet avec un autre angle, en allant vers ceux qui réussissent, en essayant de comprendre leur parcours. On s'aperçoit que leur réussite est le fruit d'un travail acharné, qu'il a fallu compenser un capital économique ou culturel déficient, que la société actuelle est plus individuelle. Les possibilités d'avoir des trajectoires personnelles sont plus nombreuses qu'avant. Avant, les enfants d'immigrés subissaient leur parcours scolaire.

Vous avez choisi de cibler votre étude sur les descendants de l'immigration algérienne. Qu'a-t-elle de particulier ? Le rapport entre la France et l'Algérie reste singulier car l'accès à l'indépendance a eu lieu au terme d'une guerre. Les répercussions de cet événement se sont fait sentir dans les années qui ont suivi et même jusqu'à aujourd'hui. Dans les grandes usines françaises, par exemple, les Algériens avaient une réputation particulière, celle de ne pas se laisser faire. La gestion de la main-d'œuvre a donc été différente selon l'origine des travailleurs immigrés.

La relation avec les Français, y compris ceux qui ont vécu en Algérie, est demeurée particulière en raison de cette guerre.

Dans votre livre, les parents jouent un rôle central dans la réussite de ces jeunes. Par quels moyens cela passe-t-il ? Dans le livre, chaque jeune dit qu'il s'est senti investi d'une mission.

Le message des parents est très clair : si eux n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école en Algérie ou en France, ils souhaitent que leurs enfants l'aient. Chacun des jeunes a intégré que la réussite passe par l'école. Lorsqu'ils ne maîtrisent pas bien la langue française, les parents peuvent alors se mobiliser indirectement, en misant sur la relation avec les professeurs, en se rendant aux réunions, en demandant régulièrement comment travaille l'enfant, etc. D'autres parents misent sur les associations locales d'aide aux devoirs. Une autre stratégie consiste aussi à instaurer une certaine solidarité dans la fratrie afin que les aînés aident les plus jeunes dans leurs devoirs. On peut aussi rencontrer une mobilisation directe comme ce père, évoqué dans le livre, qui maîtrisait si bien les mathématiques qu'il inventait des devoirs en plus pour ses enfants. Chaque parent aide son enfant avec ses propres armes. ■